

La bague d'Ana

Je m'en souviens comme si c'était hier. Un jour d'hiver, le genre de jour que personne n'aime, ma grand-mère était morte. Nous habitions alors dans un minuscule appartement à Paris. Dans son testament, ma grand-mère avait légué tous ses biens à mes parents dont un château où personne n'allait plus depuis fort longtemps. Ainsi, la décision avait été prise de déménager dans cette demeure délabrée.

Dix jours plus tard, c'était mon anniversaire. Je fêtais mes sept ans. Mes parents m'offrirent plein de jouets, dont Ana, une poupée.

Dans cette bâtisse où nous habitions désormais, je me sentais seule : j'étais perdue au milieu de toutes les pièces. Fort heureusement, ma nouvelle poupée me rassurait et m'apportait du réconfort. Toute la journée, je m'amusais avec elle. Le soir, je lui lisais une histoire pour qu'elle s'endorme auprès de moi. Nous étions très complices ; je lui confiais tous mes secrets. Je savais qu'elle ne me répondrait pas, mais je n'avais que sept ans ; c'était mon seul moyen de combler le vide causé par la mort de ma grand-mère.

Un soir, au moment du coucher, je descendis quatre à quatre les escaliers et demandai à mes parents :

« Papa, maman, c'est vous qui avez pris Ana pour la laver ? Elle n'est plus dans ma chambre !
- Non, répondit Maman, je n'y ai pas touché, c'est sûrement Médor qui a joué avec ! Mais maintenant, c'est l'heure de dormir. Nous la chercherons demain. Allez, au lit, file ! »

Durant la nuit, je me réveillai soudain en sursaut et j'entendis un bruit assourdissant qui venait du couloir. Je paniquai, tremblai de peur et j'étais en sueur ; mais j'essayai de garder mon calme. Puis le bruit s'atténua. Quelques marches craquèrent. Il me semblait que c'était un bruit de pas, mais je n'en n'étais pas certaine. Je pensai alors que ce devaient être mes parents. Je me rassurai comme je le pus et me rendormis difficilement.

A l'aube, j'étais la première levée. Sur la table se trouvait mon petit-déjeuner favori. Qui avait bien pu me préparer tout cela alors qu'il n'était que six heures du matin ? Rien ne manquait : il y avait des tartines à la confiture de fraises faite maison, un chocolat chaud encore fumant et mes céréales préférées. Intriguée, je courus jusqu'à la chambre de mes parents et là, stupeur, ils dormaient à poings fermés. Très surprise mais affamée, j'avalai mon petit-déjeuner puis remontai dans ma chambre. Mon lit était fait ! Je commençai à prendre peur. Décidément, cette nouvelle maison se révélait bien étrange ! Je fus prise de panique mais je ne voulus pas en parler à mes parents.

Nous approchions de Noël. Comme je n'avais toujours pas de bonnet ni d'écharpe, je demandai à ma mère si elle voulait bien aller m'en acheter. Nous partîmes donc en ville, dans un magasin juste à côté de notre ancien appartement. Mais alors que la nuit tombait, aucun achat n'avait été effectué, pas la moindre bricole achetée. Et pour cause, rien ne me plaisait ou bien il n'y avait plus ma taille.

Nous rentrâmes au château les mains vides. C'est alors qu'en arrivant dans ma chambre, je vis, posée sur la chaise, une... écharpe qui semblait tricotée à la main ! Des questions m'assaillirent mais j'étais tellement fatiguée et épuisée que je m'endormis, sans même avoir dîné.

Puis le jour de Noël arriva. J'attendais impatiemment le réveil de mes parents pour aller ouvrir les paquets. Enfin, au bout d'une heure d'attente, je pus déballer tous mes cadeaux et, ô surprise, je découvris Ana, ma poupée ! J'étais tellement heureuse de la retrouver ! Je la

serrai dans mes bras quand soudain, à son doigt, je vis une bague... Je ne l'avais jamais remarquée, alors je demandai à mes parents :

« A qui appartient ce magnifique bijou ?

- Oh, ma chérie, cette bague était à ta grand-mère ! me répondit, très émue ma mère. C'était sa bague de fiançailles. Mais comment a-t-elle pu arriver là ?

- Quoi ? Ce n'est pas le Père Noël qui l'a mise ici ?

- Eh bien... non, je ne crois pas... »

Passant à autre chose, je m'éloignai pour jouer avec Ana. C'est alors que la poupée s'anima. J'étais éberluée.

« Ne me dis pas que tu n'as pas encore compris ! me dit le jouet.

- Tu... tu... tu parles ? Comment est-ce possible ? Qui es-tu ?

- Tu ne connais toujours pas la vérité sur moi ? Avec tous les indices que je t'ai donnés...

- Non, ne me dis pas que...

- Si, dit Ana en m'interrompant. Je ne suis pas une poupée comme les autres. Oui, je suis ta grand-mère. Je voulais encore rester parmi vous, alors j'ai fait ce vœu et il s'est réalisé ! Mais, il y a une contrainte...

- Quelle est-elle ? demandai-je.

- Si un jour une personne comprenait la vérité, alors mon âme disparaîtrait, comme mon corps.

- Quoi ? Mais reste... Reste avec moi ! Pourquoi m'as-tu dévoilé la vérité alors ? » répondis-je, en larmes.

Une lueur blanchâtre s'échappa alors d'Ana et s'éleva dans les airs.